



Une approche du paysage par les oreilles

Henry Torgue

► **To cite this version:**

| Henry Torgue. Une approche du paysage par les oreilles. Local.contemporain, 2017, p. 57-59.

HAL Id: hal-01505441

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01505441>

Submitted on 11 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une approche du paysage par les oreilles

Henry Torgue

Si la perception du paysage passe habituellement par la vue, les autres sens contribuent chacun à sa manière à enrichir et diversifier notre saisie du monde, et notamment l'ouïe. Contrôlant discrètement la situation et semblant aller de soi, l'écoute se fait souvent oublier, manquant de mots pour exprimer ses nuances et ne venant à la conscience qu'en cas de soudaine intensité ou d'une forte charge affective. Pourtant, sans le léger souffle du vent, sans la rumeur lointaine, sans les pépiements nichés dans le buisson voisin, comment le paysage nous ferait sentir qu'il est en vie ? Comment dès lors aiguïser l'attention d'une façon suffisamment séduisante pour donner à entendre et révéler toute la richesse sonore de nos environnements familiers ? En rassemblant les sons de nos paysages extérieurs, diurnes et nocturnes, saisonniers, naturels ou liés aux activités humaines, enregistrés au gré d'une vaste collecte étagée sur de nombreuses années, les Concerts de paysages ont pour ambition de donner à écouter une suite d'ambiances sonores illustrant différents aspects de notre milieu de vie : l'eau dans tous ses états, les sons ouatés de l'hiver, la vie estivale des animaux et des hommes, les fêtes urbaines, les clameurs du trafic, les chantiers... Si les sons émanant d'une mégapole n'ont pas grand-chose en commun avec les sons produits par les habitants d'un sous-bois, il est plus subtil de distinguer la signature sonore d'un match de football bien ou mal engagé, ou l'atmosphère d'une brocante entre l'été et l'hiver. Le public des Concerts de paysages est invité à se laisser guider par la pointe la plus fine de l'oreille pour visiter à l'aveugle – et souvent redécouvrir – son propre territoire. Certaines remarques et questions formulées par les auditeurs après ces concerts permettent de préciser le fonctionnement de notre perception acoustique et de notre imaginaire sonore.

Ecouter un paysage, quelle curieuse idée !

Il est vrai que l'œil domine le champ des représentations de l'espace et, pourtant, l'expérience du Concert de paysages prouve le rôle fondamental de l'oreille dans la sensation de notre immersion dans le milieu ambiant. Bien sûr la vue guide et oriente, donne les détails et permet d'ajuster nos actions, mais notre perception est multisensorielle. L'écoute reste en éveil permanent et assure le contrôle de l'inattendu. Nos sens jouent en complémentarité, alternant la dominante modale, c'est-à-dire le sens qui devient momentanément prioritaire : notre cerveau fait confiance aux informations les plus pertinentes pour apprécier ou faire face à une situation. Entendre un paysage, c'est découvrir tout ce qui est hors du cadre, c'est entrer en relation plus étroite avec les autres

qui sont autant de « bruiteurs » du monde, et c'est aussi s'ouvrir à la musicalité des sons ordinaires.

Chaque paysage sonore ne se présente pas comme une image immobile, mais plutôt comme une mini-histoire. Pourquoi ?

Le son, c'est du temps qui se déroule. Pour respecter la durée qui est le critère fondamental du sonore, chaque séquence thématique propose un parcours chronologique construit à partir de nombreux extraits sonores enregistrés dans différents lieux.

Par exemple, pour évoquer la présence très forte de l'eau dans notre paysage alpin, la séquence débute par le murmure calme d'un petit ruisseau qui laisse entendre un avion de passage, et qui se transforme peu à peu en une rivière puissante, jusqu'à sa retenue dans un barrage pour en capturer l'énergie. Une sirène avertit du lâcher de l'eau, indomptable et dangereuse une fois libérée. Après la fureur de la chute, la rivière retrouve sa paix et propose à nouveau l'accueil de ses rives et le charme de ses cascades d'agrément. Pour créer cette évocation, la composition assemble des enregistrements pris sur le cours et les berges de l'Isère, du Drac, de la Romanche et du Vénéon, les lâchers d'eau externes des barrages de Grand'Maison, de Notre-Dame-de-Commiers, du Freney, du Chambon (dérivation du Ferrand) et de Saint-Égrève, et enfin les cascades de Sarenne (Bourg-d'Oisans) et de la forêt de Vallin (Saint-Victor-de-Cessieu).

Chaque enregistrement est brut et authentique, mais il s'insère dans une composition qui condense le temps et scénarise divers lieux et moments du thème.

Pourquoi faire entendre des sons habituellement qualifiés de nuisances sonores ?

Ce qu'on désigne sous le terme de « bruit » ne désigne pas un type de son ayant des caractéristiques acoustiques précises, mais plutôt la gêne ressentie à l'écoute d'un son. En dehors des zones de forte exposition acoustique qui mettent en danger la physiologie auditive, il est totalement subjectif et assez vain de classer en deux catégories les « bons » et les « mauvais » sons sans tenir compte du contexte. Sur un circuit automobile, le vrombissement des moteurs est exaltant alors qu'il est insupportable la nuit dans une rue tranquille. L'expérience de chacun montre que n'importe quel son peut devenir bruit : dans un ascenseur ou en attente téléphonique, même Mozart devient exaspérant ! C'est souvent l'irruption brutale d'un son qui nous le rend hostile avant même de savoir de quoi il est fait ; la surprise empêche l'écoute. Beaucoup de sons méritent pourtant d'être mieux entendus, ne serait-ce que pour les apprivoiser ; mieux les décrypter pour en avoir moins peur. Par exemple, on peut être surpris des plaisirs que réserve l'écoute des sons de la ville si on

dépasse le premier réflexe de rejet. Lorsqu'on guide l'écoute des enfants à travers les bruits urbains, on est émerveillé par leur finesse de repérage des sources et leur grande familiarité avec la ville-orchestre.

Avant d'être perçu comme agréable ou agressif, un son est avant tout le témoin d'une présence, d'une activité ou d'une forme de vie. En ce sens, le domaine sonore focalise souvent nos relations à autrui : s'entendre, c'est à la fois être à l'écoute les uns des autres et bien se comprendre. Sans oublier que si nous sommes les auditeurs d'autrui, chacun de nous est aussi un producteur de sons, voire un faiseur de bruits !

Le compositeur John Cage sublime magnifiquement cette nécessaire tolérance de l'écoute par un appel à la curiosité : « *Si un bruit te dérange, écoute-le* » ; pour être appréciés, les sons, comme les personnes, appellent au dépassement des préjugés.

N'est-ce pas exagéré de parler d'écoute musicale à propos des bruits de la vie quotidienne ?

Dans l'usage courant, le sonore est soit sublimé – la musique –, soit rejeté – le bruit. Entre les deux pourtant, il serait dommage de rester sourd aux mille sonorités de la vie quotidienne. La bande-son de chacun recèle autant de pépites que de scories. Les paysages sonores du Concert proposent d'écouter notre cadre de vie comme si c'était de la musique, en étant attentif aux graves, aux aigus, aux *forte*, au *pianissimi*, aux rythmes, aux multiples sources qui s'harmonisent ou luttent pour créer la symphonie ambiante. Il faut apprendre à écouter et la musique est un bon guide dans cet apprentissage. On peut entendre un morceau comme un flux global, mais on peut aussi apprécier le savant montage des petites briques dont il est fait. Ce sont deux plaisirs qui se complètent : se laisser porter par la sensation d'ensemble ou entrer dans les détails et nuances de la matière sonore.

Écoutez la séquence du chantier : un percussionniste vous dira qu'elle est stupéfiante au plan rythmique. Bien sûr que la musique reste le langage merveilleux de nos émotions et qu'un klaxon ou un aspirateur ont une portée esthétique moindre que les « vrais » instruments, mais avant de juger par un lapidaire « j'aime/je n'aime pas », peut-on simplement mobiliser toute son attention et mieux décrypter ce que l'on entend ?

Il me semble que l'oreille imagine des sons qui ne sont pas présents dans le concert ?

L'ouïe est par excellence le sens témoin de notre immersion corporelle dans un milieu : nous sommes un corps à l'écoute plongé dans un environnement. Les moindres bruissements, feulements ou craquements sonnent l'alarme ou annoncent de futurs délices. Cette veille par l'écoute, qui contrôle non seulement ce qui est devant comme la vue, mais ce qui est au-

dessus ou derrière nous, efficace de jour comme de nuit, est enracinée dans notre cerveau et a assuré la survie de l'espèce humaine jusqu'à aujourd'hui. Et ce n'est pas seulement un témoin qui clignote pour avertir d'un danger connu, c'est un formidable appel à l'imagination : Qui frappe à la porte ? Quels pas ou quels pneus font crisser les graviers ? Est-ce « sa » voiture qui se rapproche ? Le tonnerre lointain laisse combien de temps avant la pluie ? On le comprend, l'indice sonore ouvre sur l'univers de la fiction, allant de la plus douce rêverie à la plus violente des paranoïas. Se déploient alors de multiples projections qu'il est parfois bien difficile de décoller des éléments strictement physiques ; au point que l'activité humaine vogue en tension entre réel et imaginaire.

Quelques commentaires d'enfants à l'écoute du Concert de paysages :

« *Les pas dans la neige, c'est le golem qui avance.* »

« *J'ai l'impression que le train pleure en s'en allant...* »

« *L'avalanche elle tombe sur la cabine du téléphérique ?* »

« *Au stade, les gens ont besoin de crier fort, que leur équipe marque ou prenne un but.* »

« *Sans les klaxons, on ne saurait pas qui a gagné.* »

« *On voit les feuilles des arbres bouger en entendant le vent.* »

« *Quand il devient très fort, on entend aussi la mer dans le vent.* »

« *On voit les nuages blancs qui deviennent gris quand on entend l'orage.* »

« *Est-ce qu'un peintre entend le paysage qu'il peint ?* »

Jusqu'à cette question d'un futur chasseur de sons :

« *On fait des photos, mais on peut enregistrer aussi avec un téléphone ?* »

Comment peut-on prolonger cette approche acoustique du paysage ?

En allant se balader et, à la pause, fermer les yeux et ouvrir les oreilles !

Pour stimuler ses tympans avant de se chauffer, on peut aussi écouter le CD disponible à la demande* qui rassemble dix paysages sonores de l'Isère. Car si les concerts publics diffusés au Théâtre antique de Vienne et à la MC2 à Grenoble ont été un bel amplificateur de ce projet, celui-ci se prolonge bien au-delà de la saison 1 de Paysage>Paysages**.

Avec l'outil pédagogique que constitue ce CD, des enseignants ont suivi des formations spécialisées et animent désormais de nombreux ateliers dans les classes, de la maternelle à l'Université*.

Henry Torgue est musicien-compositeur et chercheur honoraire au CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain) laboratoire rattaché à l'Unité mixte de recherche CNRS *Ambiances, Architectures, Urbanités*, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Il est membre du comité de pilotage de la Charte du Son *Penser le son des villes*, résolution proposée à l'adoption par le Conseil exécutif de l'Unesco à l'automne 2017.

*Le CD restituant le *Concert de Paysages*, composé par Henry Torgue, est édité par local.contemporain. Disponible auprès de contact@paysage-paysages.net